



Dar
F1030.7
C88
no. 25

Library

University of Pittsburgh

Darlington Memorial Library

~~Bar~~

Class.....**F 1030.7**.....

Book.....**C 88**.....

no. 25

QVELQVES PARTICVLARITEZ

DV PAYS

DES HVRONs

EN LA NOVVELLE

F R A N C E

Remarquées par le Sieur GENDRON,
Docteur en Medecine, qui a demeuré
dans ce Pays-là fort long-temps.

Redigées par Iean Baptiste de Rocolles,
Conseiller & Aumofnier du Roy, &
Hiftoriographe de sa Majesté.



A Troyes, &
A PARIS,

Chez	{	DENYS BECHET, au Compas d'Or	}	ruë
		et		
	{	LOVIS BILLAINE, à S. Augustin	}	Iacques

M.DC.LX.

1030.1
380
72.100

Tiré à 10 exemplaires.

No. _____



QUELQUES PARTICULARITEZ

DU PAYS

DES HVRONS

EN LA

NOUVELLE FRANCE.

*Remarquées par le Sieur Gendron,
Docteur en Medecine, qui a de-
meuré dans ce Pays-là fort
long-temps.*

VN mien Amy m'ayant mis depuis
peu entre les mains quelques
Lettres écrites és années mil
fix cens quarante-quatre & quarante cinq
que le Sieur Gendron, natif de Vouë
en Beauffe, luy auoit enuoyées de ce
païs, où il estoit pour lors: J'ay eu la
curiosité d'en transcrire mot pour mot
ce qui fuit, pour vne plus grande intelli-

gence & connoissance de ces terres nouvellement découuertes : & l'ay fait d'autant plus volontiers que cette personne est digne de Foy, & qu'il les escriuoit à des hommes de mérite qui auoient beaucoup voyagé. Après luy auoir décrit dans vne de ces Lettres, le Fort & la ville de Kebec, des trois Riuieres, de Richelieu, & de Mont-Royal habité par les François qui y cultiuent les terres, & y font marchandise de Pelleterie avec les Sauuages, & raconté les diuerses auantures qui luy estoient arriuées en son voyage des Hurons, qui estoit enuiron de trois cens lieuës, à commencer depuis Kebec ; il poursuit en cette sorte, parlant dudit pais des Hurons.

Pleust à Dieu (Monsieur) que les Messagers ne fussent point si presséz de partir, & que le temps me peust permettre de vous écrire vn peu plus au long : ie ne me contenterois pas de vous enuoyer vne si courte & briève Relation de mon

voyage, ie voudrois encore vous faire voir la beauté & fecondité du païs, le nombre, la situation & la force des villes, bourgs & bourgades qui f'y rencontrent, les loix, la police, les meurs, les richesses & toutes les ceremonies de ces Nations, qui pour estre contraires aux nostres, n'en sont pas moins curieuses à sçauoir.

Mais puis que l'un et l'autre me manque & presse également, & qu'il ne me reste de loisir que pour vous donner, comme vous le desirez, la situation du païs des Hurons, où ie suis à present, leurs Alliez & leurs ennemis; Je vous diray en peu de mots, laissant tout le reste pour vne autre fois: que le païs des Hurons est entre le quarante-quatre & le quarante-cinquième degré de latitude, & de longitude demye heure plus à l'Occident que Kebec; du costé de l'Occident d'Esté vient aboutir à vn lac, dont le tour est quasi de quatre cent lieuës, que nous nommons la Mer Douce, qui a

quelque flux & reflux, & qui dans son extremité plus éloignée de la maison que les RR. PP. Iesuites ont fait bastir en ce païs, a communication avec deux autres lacs encore plus grands, bordez de diverses nations, non encore instruites à la Foy, faute d'Ouuriers Apostoliques, & ie croy de moyens pour les y pouuoir entretenir. Je vous parleray ailleurs sur ce sujet, estant reuenu depuis peu de ce païs. Cette mer Douce a quantité d'Isles, & vne entr'autre qui a de tour près de soixante lieuës, où il y a presentement vn Missionnaire seul parmi ces peuples, les plus barbares & superstitieux qui ie connoisse en tout ce Nouveau Monde. Du costé de l'Ouëst-sur-Ouëst, c'est à dire, quasi à l'Occident, est la Nation du Petun, qui n'est éloignée de ladite maison des Iesuites qu'enuiron douze lieuës : Il y a en cette Nation deux Missionnaires. Du costé du Midy tirant vn peu vers l'Occident, est la nation Neutre, dont les bourgs

qui font sur la frontiere en deçà, ne sont éloignez des Hurons qu'enuiron trente lieuës. Elle a quarante ou cinquante lieuës d'estenduë. Cette nation n'a encore voulu iusques à present receuoir l'Euangile, quelques efforts que ces bons Peres ayent peu faire. Au de là de la Nation Neutre, tirant vn peu vers l'Orient, on va à la Nouvelle Suede, où habitent les Ondaftacronons, alliez de nos Hurons, & qui parlent comme eux, éloignez de l'habitation des Peres Iesuites de droicte ligne cent cinquante lieuës : ce voyage se fait avec beaucoup de peine.

De la Nation Neutre, tirant presque au Midy, on trouue vn grand lac, quasi de deux cent lieuës de tour, nommé Erié, qui se forme de la décharge de la Mer-Douce, & qui va se precipiter par vne cheute d'eau d'une effroyable hauteur dans le troisiéme lac, nommé Ontarié, que nous appellons le lac S. Louis. De

l'escume de ces eaux bondissantes aux pieds de certains grands rochers qui se rencontrent en ce lieu, se forme vne pierre, ou pluystost vn sel petrifiée, de couleur tirant vn peu sur le jaune d'une admirable vertu, pour la curation des playes, fistules, & vlceres malignes. Dans ce lieu plein d'horreur habitent aussi certains Sauvages, qui ne vivent que des Eflans, des Cerfs, des Vaches sauvages, & toutes autres sortes de gibier, que le rapide entraîne & bouleuerse dans l'entre de ces Rochers, où ils en attrapent sans courir, plus que suffisamment pour leur provision, & l'entretien des passans, auxquels ils traittent aussi de ces pierres Erienes, ainsi nommées à cause de ce lac, pour les porter & distribuer puis après aux autres Nations. Ce lac nommé Erié, estoit autrefois habité en ces costes qui sont vers le Midy, par certains peuples que nous nommons la Nation du Chat, ainsi nommées pour la grande quantité de
Chats

Chats fauuaiges qui se rencontrent en ce païs, bien plus grands que les Renards ne sont en nostre France. Cette Nation a esté obligée de se retirer bien auant dans les terres, pour s'éloigner de leurs ennemis qui sont vers l'Occident : ces gens de la Nation du Chat ont quantité de bourgades arrestées, où ils cultiuent la terre, & sont de mesme langue que nos Hurons.

Partant des Hurons & marchant vers le Midy, ayant fait trente ou quarante lieuës de chemin, ou rencontre le lac Saint Louis, qui a quatre-vingts ou nonante lieuës de longueur ; & en sa mediocre largeur quinze ou vingt lieuës, sa longueur est quasi de l'Orient à l'Occident, & sa largeur du Midy au Septentrion : c'est ce lac Saint Louis, qui par sa décharge forme vn bras de la riuere S. Laurent, sçauoir celuy qui est au Midy de l'Isle de Monreal, qui va descendre à Kebec : Au de-là de ce lac S. Louis, vn

peu dans les terres, habitent les cinq Nations Hiroquoises, ennemis de nos Hurons, qui dans leur situation sont quasi paralleles à la longueur de ce lac : les Sonnantoucronons sont à septante lieux des Hurons, suivant le Sud Sud-Est, c'est à dire entre le Midy & l'Orient. Plus vers le Midy plus bas suivent les Onioncronnons, quasi en droicte ligne, à vingt cinq lieux ou environ des Sonnantacronnons : les Sonnantacronnons sont à dix ou douze lieux des Onioncronnons, les Onniocheronnons à sept ou huit lieux des Annontacronnons, les Annicronnons sont éloignez des Onneracheronnons vingt cinq ou trente lieux, ils détournent tant soit peu dans les terres, & sont plus Orientaux aux Hurons ; ce sont ceux qui sont plus proches des Trois riuieres, & plus voisines de la nouvelle Hollande : Toutes ces Nations ennemies, n'ont encore voulu entendre la parole de IESVS-CHRIST.

Ce feroit par ce lac Sainct Louis, que l'on iroit droit à Kebec en peu de iours & avec moins de peine, n'y ayant que trois ou quatre faults, ou plustost courants d'eaux à passer qui soient bien rapides, iusques à Montroyal, qui n'est distant de l'emboucheure du lac S. Louis qu'environ soixante lieuës; mais la crainte des ennemis qui habitent le long de ce lac, obligent nos Hurons de prendre vn grand détour pour aller gagner vn autre bras de la riuere S. Laurent, sçauoir celuy qui est au Nort de Montroyal, que nous nommons la riuere des Prairies. Du costé du Septentrion des Hurons, il y a diuerses Nations Algonquines, qui ne cultiuent point la terre, & qui ne viuent que de Chasse & de pesche, iusques à la mer du Nort. Je reserve pour vne autresfois à vous entretenir plus amplement de toutes ces nations que i'espère de parcourir en peu de temps.

En vne autre lettre, il dit: Le païs

des Hurons est vn des plus beaux & agreables que i'aye veu depuis que la curiosité m'a porté à voyager dans ces terres estrangeres : car l'on n'y void point ces faces hideuses de rochers, & montagnes steriles, comme il se voit presque dans toutes les autres contrées Canadieres. Il y a de belles & grandes plaines cultiuées & ensemancées de bled d'Inde, dont les espics sont presque d'une coudée de long, de gros poids & féves, de citrouilles plattes de figures d'estoilles de diuerses couleurs, de tournesol, dont les habitans tirent une huile fort douce & excellente, pour assaisonner leurs mets, n'ayant l'usage de beurre, l'on y voit aussi des montagnes & petites collines couuertes d'arbres fructiers de toutes sortes, fort agreables au goust & à la veüe, de grands Cedres, Pins, Sapins, Espinettes, Chefnes, Foutaux, Erables, Chastigniers, Noyers & autres inconnues dans l'Europe.

Ce pays est aussi entre-coupé de lacs

& belles riuieres, où toutes fortes de poiffons fe pefchent en abondance, particulierement les Truites, Barbuës, Carpes, & Anguilles, qui font d'une admirable groffeur, auffi bien que les Brochets & Efturgeons, qui s'y trouuent de plus de cinq à fix pieds de long, en vn nombre infiny, ce qui ne fe rencontre iamais en nos riuieres, dont les Sauuages font fecherie pour affaifoner quelquesfois leur fagamité quand ils font ennuyés de viande. Les Oyfeaux aquatiques, comme Cygnes, Gruës, ou Tardes, Brenefches, Canars & Sarcelles, y font auffi en abondance.

Les prairies y font à perte de veuë, où l'on peut reconnoître les diuerfes piftes de Caftors qui font en partie la richeffe de ces peuples : car outre qu'ils en mangent la chair que en eft fort bonne, ils s'habillent encore de leurs peaux, qu'ils vendent ou efchangent ; eftant aifé à nos François d'en auoir pour des armes, des haches, couteaux, chaudieres & autres

marchandises semblables, dont il ont besoin, mesme les testicules, dont nos Medecins de France se seruent pour la guerison de plusieurs maladies qui arriuent aux femmes. Sur ce sujet, ie diray en la consideration de Monsieur A. B. Medecin vostre bon amy, que l'on ne rend aux Apotiquaires pour l'ordinaire au lieu des vrais testicules de Castors que certaines glandes que ces animaux aquatiques ont proche des testicules : attendu que la pluspart des chasseurs arrachent & jettent les vrais testicules si-tost que l'Animal est pris pour eiter la mauuaise odeur qui en pourroit la chair & la peau, i'ay souuent faict cette observation estant à la chasse avec eux, & conferé lefdites glands qui ne sont remplies que d'une humeur oleagineuse, tirant vn peu sur le noir, avec les vrais testicules, qui sont au contraire pleines d'une humeur blanchastre amassée par grumeaux, bien plus puantes que n'est celle de ces glandes

que les ſauvages diſtribuent aux François qui les enuoyent puis après en France, ie vous diray en paſſant que ces animaux ont tant d'induftrie à faire leurs cabanes, ſur le bort des lacs & riuieres, qu'on ne les peut voir ſans admiration, eſtant la pluſpart à deux & trois eſtages fort ſpacieux, baſties ſur piloties de bois & de terre aſſes fort, pour reſiſter aux injures du temps & à l'innondation des eaux, & ſubtilement faites pour ſe garantir de l'aſtuce des chafſeurs, qui difficilement les y peuuent ſurprendre, peuuent par les ouuertures qu'ils y font, ſe ſauuer par eau ou par terre, ſelon que la neceſſité les y oblige. On prend auſſi dans ces meſmes lacs & riuieres force beaux loutres noires, & rats d'eaux, dont l'odeur des teſticules qui ſent le muſque, eſt mille fois plus douce et agreable que celle des ciuettes, particulierement ſi on les tuë pendant les mois de May, Iuin, Iuillet.

Si les eaux y ſont fecondes & abon-

dantes en poiffons de toutes fortes, ie puis dire que les bois & les forests, ne le font moins en diuerfes efpeces d'animaux: car les Eflans y font communs, le Caribous & Loups Ceruiers, les Vaches fauuges s'y rencontrent par bandes auffi bien que les Cerfs que l'on y voit de trois fortes, de grands, de petits, & comme ceux que nous auons en France. Les cauernes y font auffi plaines d'Ours noirs & gris, & les tanieres de diuerfes efpeces de Renard, comme de gris argentez, de noirs & autres couleurs fort rares, comme auffi les vieux troncs d'arbres, de chats fauuges d'une extrême grandeur, d'Efcurieux volants & autres bigarez de diuerfes couleurs, qui leur donnent le nom de Suiffes, & enfin plufieurs autres animaux qui nous font inconnus en l'ancienne France.

L'air y eft temperé comme en l'ancienne France, les originaires du pays y font fort doux, affables, & grandement hofpitaliers,

hospitaliers, d'humeur vn peu melancolique, & qui sçauent bien dompter & diffimuler leurs passions; Ils sont bel-
liques, vaillans & adroits aux armes, ce
qui les a fait vn fort long-temps craindre
& redouter de toutes les autres nations
voisines, quoy que presentement ils sem-
blent auoir degeneré en quelque façon à
leur ancienne generosité, estant souuent
vaincus de leurs ennemis, pour, comme
ie croy, se confier trop aux armes que
les François leur liurent maintenant à
Kebec pour leur Pelleterie.

Toutes ces nations n'adorent & ne re-
connoissent aucune diuinité, quoy qu'ils
croient les ames estre immortelles, &
qu'après estre separées des corps elles
doiuent à iamais iouïr d'vn eternel bon-
heur, qu'ils forgent à leur mode, & selon
leurs sens, sans neantmoins faire distinc-
tion des bons d'avec les méchans; ainsi
sont contes faits à plaisir, que les diables
les battent & s'apparoissent à eux en

diuerſes figures pour les tromper & ſe-
duire ; car dans tout le temps que i'ay
demeuré parmy ces peuples, ie n'en ay
encore veu aucun d'entre-eux qui en ait
ſeulement eu la moindre connoiſſance ;
Il y a bien certains Jongleurs ſubtils &
adroits qui pour attraper quelque choſe
des ſimples, font pluſieurs tours de paſſe-
paſſe, comme nos Baſteleurs de France,
& meſmes leurs annoncent, comme nos
Aſtrologues, les choſes à venir, vrayes ou
fauſſes, & comme les Bohèmes, diſent
auſſi les bonnes auantures, diſent-ils, les
mauuiſes, quand bon leur ſemble : com-
me dégeler les bleds, ſi ils veulent échauf-
fer la terre de leur ventre, qu'ils couchent
à nud contre icelle, & autres mille niaïſe-
ries ſemblables, qui ont deceu les premiers
François qui ont eſté en ce pays, ſur le
rapport ſans doute, de ces fins-matois, ou
de quelques idiots, ou autres Sauuages,
qui ſe vouloient rire & donner carriere.

Ces Nations ont pluſieurs villes, bourgs,

& bourgades, distinguées per familles, qui ont en chaque famille deux Capitaines; l'un pour la guerre, & l'autre pour la police. Les derniers sont pour maintenir chaque famille en son deuoir, & iuger de leur differend avec les Anciens; sans l'aduis desquels ils ne peuvent rien refoudre de considerable; les Capitaines de guerre n'ont autre soin que de tenir la Jeunesse sous les armes, & de pourvoir à toutes les choses necessaires pour leur entretient, lorsqu'il faut aller en guerre: car chaque famille doit fournir ses Soldats d'armes & de toutes autres munitions necessaires, preparans aussi pour chaque Soldat vn petit sac plein de farine, faite de bled d'Inde rosty au feu, deuant qu'il fust parfaitement meur, meslé avec quelque peu de graine de tournesol, mise aussi en poudre fort subtile, ainsi ne sont à charge au public, pouuant viure vn mois entier de cette petite prouision, sans y chercher autre

affaifonnement que de l'eau, pour humecter vn peu de la dite farine dans le creux de leur main, ce qui leur doit fuffire pour vn repas.

Les Capitaines de familles en élifent encore deux autres en chaque ville & bourgade, qui font comme les Intendans ; l'vn pour la police, & l'autre pour la guerre, ayant chacun d'eux à voir fur les Capitaines qui leur font fousmis, fans toutesfois, non plus que les autres, pouoir rien entreprendre, ny iuger d'eux-mefmes, que premierement ils n'ayent les fentiments des fufdits Capitaines de famille, qui ne font à le bien prendre, que les Interpretes de leurs Anciens, dont ils portent la parole, ainfi s'exemptent de plufieurs brigues & mauuaifes intelligences qui fe pourroient faire, tant dans les affaires publiques, que dans les particulieres, fans cét ordre qu'ils gardent inuiolemment. Les Capitaines qui font pour la guerre, doiuent entretenir aux despens

du Public, des Espions dans les armées ennemies pour en apprendre les desseins & la marche, pour puis après, en cas de befoing, aduertir les Capitaines de se tenir sur leurs gardes, & s'asseurer de leurs Soldats. J'aurois mille autres belles particularitez à vous écrire sur ce sujet, si ce ne craynois de vous estre importun, cette lettre estant desia bien plus longue que ie n'auois dessein de la faire, voulant reseruer au retour de mon Voyage du Nort, à vous escrire plus amplement toutes ces particularitez & plusieurs autres, dont peu de personnes ont eu iusques à present connoissance.

Dans vne autre Lettre qu'il escriuoit à vn bon Ecclesiastique parlant des Missionnaires de ce Nouveau Monde, il n'y a (dit-il) que les Reuerends Peres de la Compagnie de Iesus, qui trauaillent à défricher cette grande vigne, avec neantmoins autant de succès & de bonheur, qu'ils se rendent infatigable en ce trauail,

capable, ie vous aſſeure, de rebutter les plus zelez, fans vn ſecours tout particulier de la grace, la nature y eſtant dans vn continuel aneantiſſement, ſous le faix des perſecutions, & de l'objet d'une-mort cruelle, dont elle ſe voit menacée à tout moment.

Leur principale maiſon, nommée Sainte Marie, eſt ſcituée dans le milieu du pays des Hurons, ſur le riuage d'une petite riuere, qui va de la mer Douce, dans vn petit Lac d'environ deux lieuës de tour, celle eſt vn refuge de tous les Chreſtiens du pays qui y abordent de toutes parts, au moins les quatre principales Feſtes de l'année, pour aſſiſter au Service qui ſ'y fait fort ſolemnellement en ces grands iours de deuotion. Tous ces bons Peres ſ'y aſſembled pour lors, afin de vaquer à Dieu ſeul dans le repos de l'Oraiſon, & conferer enſemble des moyens & des lumieres que le Saint-Eſprit & l'experiance leur donnent de iour en iour pour

la conuerfion de tous ces peuples. I'y en ay compté en ce temps iufques à dix-huiét ou vingt. Ce n'eft pas que ce nombre s'y trouue d'ordinaire, car le plus fouuent ils font difperfez deux à deux, & quelque fois feuls dans les Miffions éloignées de quatre-vingt & cent lieuës; car pour l'ordinaire il n'y demeure qu'un Procureur, affifté de quelques perfonnes choifies qui fe font données à Dieu en cette Maifon pour y feruir le refte de leur vie; les uns à bafir des Eglifes & Chapelles dans les villes & bourgades circonuoifines, à mefure que le Chriftianifme s'y eftablit, les autres à l'entretien des Miffionnaires qui viuent en inftruifant ces Peuples au dépens du grand ménage de cette Maifon, ou pluftoft de la manne & benediction celefte, que Dieu répand fur le trauail de ces Fideles feruiteurs, qui fuffit mefme à l'entretien d'un nombre infiny de pauvres Chreftiens efrangers,

chaffiez ou exilez de leurs pays, qui y trouuent vn Hofpital pendant leurs maladies, vn refuge au plus fort des allarmes, & toufiours des cœurs charitables prefts à leur faire du bien. I'ay fouuent veu dans les Miffions ces hommes vrayement Apoftoliques, ne viure la plus part du temps que de glands & fruiçts fauages, pendant ces dernieres années de difette, pour donner à leur pauvres Chreftiens languiffans de faim, le peu de bled d'Inde & autres prouifions qui leur eftoit enuoyé de cette Maifon de Dieu, pour fûrvenir à leurs neceffitez : comme auffi dans les plus grandes rigueurs de l'Hyuer, fe dépoüiller d'une partie de leurs veftemens pour couvrir de pauvres miferables tranfis de froid, qui fe venoient faire inftruire de bien loing dans cette fâcheufe faifon.

Combien des fois pour affifter des malades Cathecumenes ou Chreftiens vn peu foibles, & chancelans en la foy, les
aif-ie

aif-ie veu paſſer des nuits en Oraifon, fans dormir, n'y repoſer aucunement, de crainte que le diable qui toujours veille à noſtre perte, ſe ſervant de l'infidelité de leurs parens ou amis, de la foibleſſe de la nature, & de l'accablement de leurs maux, en leurs faiſans expoſer le foulagement de leurs anciennes ſuperſtitious, ne dérobaſt ces ames à Dieu, & ne leur fiſt perdre en vn moment tout le fruit de leurs travaux, quoyque toujours digne d'une eternelle recompenſe.

Ie ne m'eſtendray pas dauantage ſur ces vertues admirables, qui ſont la ioye des Anges, & l'admiration des hommes, puis qu'elles ſe pratiquent icy communément, meſme de la pluſpart des Chreſtiens de cette nouuelle Eglife, qui ne croyent pas, à l'exemple de ces bons Peres, beaucoup meriter, ſi outre ces deuoirs de Chreſtiens, à quoy ils penſent eſtre obligez, ils ne s'eſtudioient & tra-

26 *Particularitez des Hurons.*

uailloient encore a s'establiſſir dans d'autres vertus plus ſolides, qui pour eſtre moins connuës aux hommes, & ſenſibles à la nature leur puiſſe eſtre d'un plus grand merite deuant Dieu : auquel ſeul ils veulent complaire. Ce feroit de ces vertus interieures & toutes diuines q'ils pratiquent inceſſamment, que ie fouhaitteroïs volontiers vous pouuoir entretenir, ſi mon eſprit eſtoit capable de comprendre ces voyes myſtiques, & penetrer dans l'interieur de ces ames éleuées.

*Acbevé d'Imprimer à Albany, N. Y., par J. Munfell,
ce 25 Août, 1868.*



